

DENIS MUKWEGE – ARTICLE DU FIGARO MAGAZINE

(00:00)

Salut à tous, alors j'espère que vous allez bien. Aujourd'hui, je vous propose une lecture. Je ne vous propose pas un podcast un peu spontané sur un sujet d'actualité, mais ou un sujet de société, mais un article que j'ai lu. Alors l'article concerne Denis Mukwege. Alors pour ceux qui regardent mes vidéos, je sais ce que vous allez dire "encore denis Mukwege ?" Oui, encore parce que je l'aime, je l'adore. C'est un homme incroyable. Et là, je viens de tomber sur un article sur lui parce que il a écrit un livre qui s'appelle La force des femmes. D'ailleurs, c'est un livre que je dois acheter absolument. Et voilà donc, à l'occasion de la sortie de son livre, Le Figaro Magazine a écrit un article sur lui. Donc je vais, je vais vous lire cet article.

Alors, Denis Mukwege, face au courage des femmes, je me sens tout petit. Denis Mukwege a quelque chose d'unique, immédiatement tangible. C'est un médecin de très grande taille qui s'avance et sa voix, douce et apaisante détonne rapidement avec les horreurs qu'il décrit. .

(01:13)

Depuis vingt ans, ce gynécologue obstétricien, prix Nobel de la paix en 2018, dénonce le viol comme arme de guerre dans son pays, la République démocratique du Congo. Chaque jour, il répare les corps des femmes mutilées par les soldats. Il aurait pu choisir une vie agréable en Europe, où il a quelquefois trouvé refuge. Il a préféré un autre destin, celui d'une lutte contre les violences sexuelles en RDC.

(01:43)

Naissance d'une vocation

(01:45)

Denis Mukwege voit le jour un 1er mars 1955 à Bukavu, dans un pays alors dénommé Congo belge, qui deviendra la République démocratique du Congo. Sa naissance tient du miracle. Les conditions d'accouchement sont déplorables et le nourrisson faiblit rapidement. L'enfant emmaillotté dans un pagne, sa mère se précipite vers l'un des deux seuls dispensaires qui accepte de soigner les Noirs en 1955. Les sœurs refusent d'ouvrir. Seuls les catholiques sont tolérés et le père de Denis Mukwege est connu pour être le premier pasteur pentecôtiste de la région. Grâce à une missionnaire suédoise, l'enfant est sauvé. La ligne d'éducation de sa mère ne variera pas.

(02:37)

Quand nous sommes entrés dans ce dispensaire, Dieu a placé un message dans ton cœur tu devras aider les autres comme les autres t'ont aidé. Ce troisième d'une famille de neuf enfants grandit dans une

grande pauvreté. Un soir, quand Denis a huit ans, le père, appelé au chevet d'un bébé malade, prie sous les yeux de son fils qui demande, interloqué : "Papa, pourquoi tu ne lui donne pas de médicaments comme tu le fais avec moi ?" Denis Mukwege se souvient de la réponse. "Moi, je prie, donner des médicaments est le travail des Muganga, médecin. L'enfant se promet alors : " je deviendrai Muganga, je soignerai".

[\(03:26\)](#)

Crimes de guerre

[\(03:28\)](#)

En 1983, il obtient son diplôme à la Faculté de médecine du Burundi, puis commence sa carrière à l'hôpital de Nemera, sur les hauts plateaux du Sud Kivu. Il découvre alors la souffrance des femmes qui, faute de soins, décèdent en accouchant. Il se spécialise en gynécologie obstétrique et décroche une bourse à 29 ans en France, à Angers. "Ce qui m'a frappé, c'était l'abondance, le nombre de professeurs, le chef de clinique", se remémore t il. On lui propose un poste et une vie confortable. Rien ne le détourne de son objectif : sauver les femmes de son pays. "J'ai décidé de rentrer parce que la satisfaction morale de donner de la joie à une personne, de l'aider n'a pas de prix", résume t il aujourd'hui. À Lemera en 1996. La guerre le rattrape. l'hôpital qu'il dirige est attaqué. Plusieurs membres du personnel sont tués. Le médecin congolais fuit au Kenya quelques temps, revient en 1999 pour créer l'hôpital de Panzi, à Bukavu. La première personne que j'ai soignée alors était une victime de viol d'une extrême violence.

[\(04:56\)](#)

Au fil des jours, des femmes avec les mêmes blessures sont arrivées en masse. l'armée utilisait le viol comme une arme de guerre. Je n'aurais jamais imaginé passer les vingt années suivantes à soigner ces violences. À Panzi, devenu le plus grand centre dans le monde à prendre en charge gratuitement les femmes victimes de viol. Plus de 40 000 patientes ont été suivies. Lors des premières années, je prenais plus de temps pour réaliser des opérations. Je visais la perfection. À l'écoute des survivantes, il décide d'engager une approche holistique. La prise en charge est d'ordre physique, psychologique, socio économique et légale. Il devient mondialement connu comme l'homme qui répare les femmes.

[\(05:55\)](#)

Combat d'une vie

[\(05:59\)](#)

Grâce à ce travail, le docteur Mukwege remporte le prix Nobel de la paix en 2018, conjointement avec la Yezidi Nadia Mourad. Le chirurgien apprend la nouvelle au bloc par une anesthésiste en pleine opération. Trois ans après, que reste-t-il de ce prix pour un homme habitué des tribunes, des tribunes internationales. "Quand j'ai reçu ce prix, je me suis dit qu'il était la preuve que le monde semblait enfin s'intéresser aux femmes du Congo".

(06:33)

Aujourd'hui, ce qui se passe en RDC est tout simplement inacceptable. Le prix Nobel nous a donné une voix. "Nous avons eu quelques victoires d'étapes, mais on peut encore faire beaucoup", concède Denis Mukwege. Car l'homme n'a jamais perdu sa colère et regrette l'engagement insuffisant des organisations internationales, fustigent l'impunité des bourreaux. Une émotion qui n'est pas suivie d'actions ne sert à rien. Les lois existent, mais elles ne sont pas appliquées. C'est quelque chose qu'il faut repenser, pointe-t-il. Le docteur Mukwege bataille pour donner plus de pouvoir aux femmes. Il y a plus de chances qu'elles conduisent les réformes indispensables pour faire de ce monde un endroit plus sûr et plus juste. Elles prennent davantage en compte le collectif dans leurs décisions, dit cet homme qui plaide pour une meilleure éducation des garçons, une information précoce sur le harcèlement et le viol. Pour autant, Denis Mukwege ne revendique pas l'étiquette de féministe. C'est quelque chose qui ne se déclare pas, mais se vit tous les jours. Il poursuit : "on pense que les femmes sont des êtres vulnérables, qu'il faut aider et soutenir.

(08:03)

Or, en travaillant avec elles, je suis toujours impressionné par leurs capacités et leur résilience dans des situations où des hommes n'arriveraient pas à se relever. Elles parviennent toujours à trouver leur voie et elles le font non pas pour se venger, mais pour que d'autres ne subissent pas ce qu'elles ont vécu".

Force et vulnérabilité

(08:33)

À bientôt 67 ans, après 25 ans de lutte contre les violences sexuelles. Qu'est-ce qui pousse encore Denis Mukwege à agir chaque jour ? Sa foi ? L'homme croit en Dieu et prie tous les jours. Mais ajoute qu'il n'est pas religieux et ne croit pas aux règles qu'on édicte. Son énergie, il la puise dans celles des autres. En 2012, alors qu'il vient de réchapper à une tentative d'assassinat, il part à Boston. "A ce moment-là, j'ai abdiqué. Mais les Congolaises ont tout fait pour que je revienne. Elles ont occupé ma fondation, ont écrit aux Nations unies. Elles ont vendu des fruits et des légumes pour me payer mon billet de retour. Quand j'ai su cela, j'ai décidé de revenir encore une fois". En toute humilité, comme si sa vie passait après toutes celles qu'il soigne.

(09:38)

Il s'arrête un moment sur le cas de l'une de ses patientes, Bernadette, dont le vagin a été détruit par les tirs de plusieurs balles. Elle a décidé de devenir anesthésiste. Quand je vois son courage et celui des autres survivantes, je me sens tout petit. Elles ont une force qui nous amène , à notre propre vulnérabilité. Je me dis que je dois continuer le combat, car je suis du bon côté. Voilà, j'espère que cette lecture vous a plu, je vous dis à très bientôt pour un nouveau podcast. Salut !